

M. Vincent

4. Avril 1880.

104

Cher maître et respectable ami

J'ai cela a la fois vos deux lettres celle que vous  
 m'avez remise a M<sup>r</sup> Dehmann et pour me le retourner  
 et de la seconde qui traite au sujet de l'œuvre  
 que je dirige. Je puis vous assurer de tout coeur  
 que je n'aurais a être inutile au point qu'il  
 dépendra de moi a M<sup>r</sup> Dehmann <sup>de lui</sup> et il ne  
 pourra s'acquiescer <sup>de sa</sup> selon la mandation d'une  
 Maxime pour laquelle j'ai plus de respect, et un plus  
 sincère attachement.

Notre seconde en fait de 24 fr. me fait grande  
 de ne m'être pas bien expliqué sur quel vous  
 article de ma lettre précédente. Je n'ai jamais  
 pu penser que des jeunes artistes qui sont si  
 vident souffrir de ce qu'il leur étoit donné  
 par leur père. Mais la me plaignant avec  
 vous une de la confiance que vous m'avez  
 sur le retard du rapport de l'Institut de la  
 sur leurs ouvrages. Je vous ai dit que dans  
 et interval de ces avis particuliers venoit les  
 défigurer et qu'il étoit important pour eux de  
 connaître qu'ils reussent promptement de  
 rapport de la classe. Ce que j'avais pu en  
 est arrivé. Au moment leur consultant ce  
 rapport que je venais de recevoir chaque jour  
 a la fin de l'article en se promettant de profiter

de l'avis de l'Institut qui leur étoit donné  
 je n'aurais pu leur dire a la classe pour  
 lui faire la description de son rapport  
 et de mander son vœu sur le retard de l'Institut  
 sur ses ouvrages de cette manière. Motive pour  
 je vous l'ai dit par le désir de m'oublier

Les avis particuliers  
 ont été donnés  
 par des Comités  
 et avec aff. pour  
 de m'arranger



il travail beaucoup je vous prie de compter sur mes  
bons souhaits. vous y intéressés il mérite beaucoup plus  
bien même. C'est vous dire qu'il peut compter sur  
tout ce qui dépend de moi.

après je vous prie l'assurance de mon invariable  
attachement et de mon respect.

Je suis le honneur d'être

Vo.